

Entre 1835 et 1837 : l'escapade Mersoise de **VICTOR HUGO** ...

LE MERSOIS JACQUES MARTINOLI NOUS PROPOSE D'ÉVOQUER LE PASSAGE À MERS DU CÉLÈBRE VICTOR HUGO, MAÎTRE DU ROMANTISME, DANS NOTRE RÉGION. CELUI-CI VOULAIT VOIR "LE POINT PRÉCIS OÙ FINIT LA DUNE ET OÙ COMMENCE LA FALAISE".

➤ Les Côtes normande et Picarde furent toujours lieu de villégiature privilégiée pour nombre de célébrités des arts, de la culture, des lettres.

Parmi ces illustres personnages se trouve Victor Hugo, qui vint y passer les étés de 1835 à 1837. Dans un de ses livres de voyages, Victor Hugo a consacré des passages admirables à la description de notre région. Nous avons retrouvé des extraits de ces écrits dans plusieurs numéros du Messenger Eudois publiés en 1911.

Le 7 septembre 1837, Victor Hugo, voyageant sous un nom d'emprunt afin de ne pas être reconnu, part à pied du Tréport accompagné d'un guide et se dirige vers le bourg d'Ault en passant par Mers, avec l'intention bien arrêtée de voir "le point précis où finit la dune et où commence la falaise".

Parvenu, après une heure de marche, en haut de la falaise de Mers, dans la plaine de Blingues qui domine la mer, il ne put s'empêcher d'admirer un effet de perspective qu'il juge unique au monde. D'autres avant lui l'avaient déjà remarqué, mais nul n'en avait exprimé la beauté avec plus de force et de profondeur.

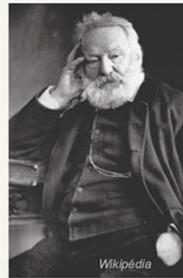
Voici cette page peu connue que nous extrayons d'une lettre adressée par Victor Hugo à sa femme alors à Paris. "Une heure après, toujours par le sentier tortueux de la falaise, j'approchai du bourg d'Ault, but principal de ma course. A un détour du sentier, je me suis retrouvé tout à coup dans un champ de blé situé sur le haut de la falaise et qu'on était en train de moissonner. Comme les fleurs d'avril sont venues en juin cette année, les



Le village de Mers au tout début du XIXème siècle. Des maisons sont encore couvertes de chaume, le clocher de l'ancienne église surplombe une plage vierge de toute construction où n'apparaît pas le fortin édifié à la suite de la visite de Bonaparte en 1802... (Il était une fois les Trois Villes Soeurs (XII-1984)

épis de juillet se coupent en septembre. Mais mon champ était délicieux, tout petit, tout escarpé, bordé de haies et portant à son sommet l'océan. Te figurer-tu cela ? Vingt perches de terre pour base et l'océan posé dessus. Au rez-de-chaussée, des faucheurs, des glaneuses, de bons paysans tranquilles occupés à engerber leur blé, au premier étage la mer et tout en haut, sur le toit, une douzaine de bateaux pêcheurs à l'ancre et jetant leurs filets. Je n'ai jamais vu de jeu de la perspective qui fut plus étrange. Les gerbes faites étaient posées debout sur le sol, si bien que pour le regard leur tête blonde entraînait dans le bleu de la mer. A la ligne extrême du champ, une pauvre vache insouciant se dessinait paisiblement dans ce fond magnifique. Tout cela était serein et

Victor Hugo (1802-1885). Poète, dramaturge et prosateur romantique, l'un des plus importants écrivains de langue française. Personnalité politique, intellectuel engagé qui a marqué l'Histoire du XIXe siècle...



doux (...). Rien de plus frappant à mon sens, rien de plus philosophique que ces sillons sous ces vagues, que ces gerbes sous ces marins, que cette moisson sous cette pêche. Hasard singulier qui superposait les uns aux autres pour faire rêver le passant, les laboureurs de la terre et les laboureurs de l'eau".

Lettre à Adèle du Tréport, le 6 août 1835.

... Le soir, je suis venu au Tréport, ne pouvant me résigner à me coucher si près de la mer sans l'avoir à la semelle de mes souliers. Je suis content en ce moment, elle vient baver sous ma croisée. Je me suis promené toute la soirée sur la falaise. Oh ! c'est là qu'on se sent des frémissements d'aile.

Ton Victor.

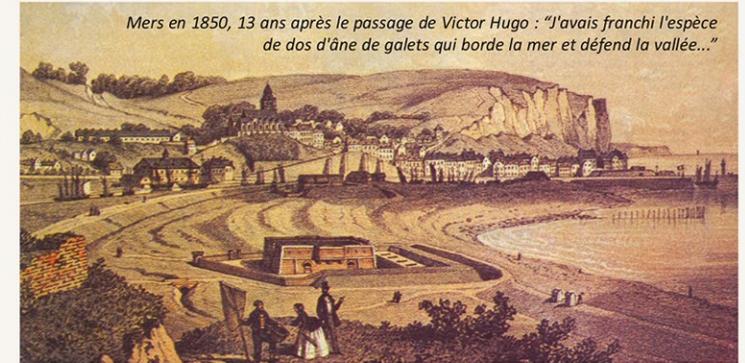
Lettre à Louis Boulanger, le 6 août 1835.

... Je suis arrivé ici hier soir. En arrivant, j'ai visité l'église, qui est comme sur le toit du village. On y monte par un escalier. Rien de plus charmant que cette église qui se dresse pour se faire voir de loin aux matelots en mer et pour leur dire : je suis là. J'aime bien un matelot dans une église (il y en avait un dans l'église du Tréport). On sent que ces hommes, sur qui pèse toujours la mer, viennent chercher là le seul contre-poids.

... A la nuit tombante, je suis allé me promener au bord de la mer. La lune se levait, la marée montait ; des chasse-marées et des bateaux pêcheurs sortaient l'un après l'autre en ondulant de l'étroit goulet du Tréport. A mes pieds l'océan avançait pas à pas. C'était vraiment beau et monstrueux.

Lettre à Adèle du Tréport, le 6 septembre 1837, 11 heures du soir.

Je n'ai pu résister au Tréport. J'en étais trop près. Il m'attirait trop violemment, m'y voici. J'y suis arrivé cette fois à la marée basse. C'est toujours un lieu ravissant.



Mers en 1850, 13 ans après le passage de Victor Hugo : "J'avais franchi l'espèce de dos d'âne de galets qui borde la mer et défend la vallée..."

Ma journée d'hier a été bien remplie.

Belle promenade, mais pour laquelle il n'y a que le chemin des chèvres et qu'il fallait faire à pied. J'ai pris un guide et je suis parti. Il était midi. A une heure, j'étais au sommet de la falaise opposée au Tréport. J'avais franchi l'espèce de dos d'âne de galets qui borde la mer et défend la vallée au fond de laquelle se découpent les hauts pignons du château d'Eu : j'avais sous mes pieds le hameau qui fait face au Tréport (ndlr : Mers-les-Bains).

La belle église du Tréport se dressait vis-à-vis de moi sur sa colline avec toutes les maisons de son village répandues sous elle au hasard comme un tas de pierres écroulées. Au-delà de l'église se développait l'énorme muraille des falaises rouillées, toute ruinée vers le sommet et laissant crouler par ses brèches de larges pans de verdure.

La mer, indigo sous le ciel bleu, poussait dans le golfe ses immenses demi-cercles ourlés d'écume. Chaque lame se déployait à son tour et s'étendait à plat sur la grève comme une étoffe sous la main d'un marchand. Deux ou trois chasse-marées sortaient gaiement du

port. Pas un nuage au ciel, un soleil éclatant. Au-dessous de moi, au bas de la falaise, une volée de cormorans pêchait. Il m'a paru qu'ils déjeunaient fort bien.

Moi, j'avais mal déjeuné par parenthèse. Comme c'était un port de mer, j'avais mangé du beefsteack bien entendu, mais du beefsteack remarquablement dur. A la table d'hôte, où les plaisanteries sont rarement neuves, on le comparait à des semelles de bottes. J'en avais mangé deux tranches, et pour cela j'étais fort envié, l'un admirait mon appétit, l'autre mes dents. J'étais donc comme un homme qui a mangé à son déjeuner une paire de souliers. Moi, j'enviais les cormorans...

Victor Hugo.